

LES ANNONCES SONT REÇUES :
A. MARSEILLE : Chez M. G. Allard,
75, Pavillon, 31, et dans nos bureaux ;
A. PARIS : à l'Agence Havas, place de
la Bourse, 2.
ABONNEMENTS : 3 mois 6 mois 1 an
France et Colonies : 5 fr. 9 fr. 17 fr.
Etranger : 7 fr. 12 fr. 23 fr.
Les abonnements partent du 1^{er}
et du 15 de chaque mois

Chronique Parisienne

L'inégalité devant le pain. — Sans viande. — La gêne.
Les minidettes. — Journée anglaise.
L'histoire d'après-guerre.

Dans les très grandes villes, la vie est chère, mais plus facile que dans les petites et elle est plus facile dans celles-ci que dans les endroits que l'on dénomme *pâtelins*.
Surtout, il y a dans l'inégalité des conditions de vie une différence qui ne semble pas que ces différences aient été prévues ou voulues par les dirigeants. Si donc, le public les doit à des influences de clocher, il a le droit de se rebeller et d'exiger une plus équitable répartition des peines de la guerre. Exemple : On me met sous les yeux un pain d'un kilogramme ; ce pain est d'aspect désagréable, d'abord, je le coupe en deux, je vois l'intérieur. Jamais le pain dit du *siège*, n'eût en sortant de chez le boulangier, cette horrible couleur. La personne qui me présente ce *siège* place sous mes yeux un pain acheté dans la grande ville la moins désignée, ce pain est blanc, d'un goût passable.
Le premier ne peut être employé dans la soupe où il se désagrège sans s'amollir, comme du gravier ; les enfants, les vieillards, les malades ne le supportent point, ils s'en privent et les tout petits pleurent devant la tartine repossante qu'ils ne peuvent manger. Il y a dans cette affaire quelqu'un de volé, c'est le consommateur qui paie très cher un pain de qualité notablement inférieure à celle qui fournit pour le même prix la ville voisine. L'optimisme affirme que ce pain est sain. Il est permis d'en douter ; mais comme il ne peut être immangeable pour les uns, tout à fait immangeable pour les autres, ces derniers n'en sont pas incommodés, ils s'en passent. Il y a des lois, des décrets, du fatras d'imprimerie en quantité prodigieuse pour prescrire l'emploi de telle ou telle farine, les quantités d'employer. Tout cela est donc lettre morte ? Il faudrait aviser.

Je dois ajouter à la précédente note publiée ici, relativement à l'éclairage économique ; les quantités sont exactement celles-ci : six litres d'eau contenant un kilo de cristaux dissous dans un litre de pétrole bien mélangé. Le mélange peut se faire à froid ; l'éclairage est parfait. Le tout revient à 0 fr. 08 centimes le litre.
Pour le chauffage nous avons à essayer ; mais il ne paraît pas que cela puisse présenter d'autres difficultés ni changer les proportions puisque les fourneaux ont les mêmes modèles que les lampes.

Les jours sans viande ont donné lieu à cette réflexion que chacun peut apprécier à sa manière. On a dit : Pourquoi fermer en même temps les boucheries et les charcuteries ? Etait-ce indispensable ? Ne pouvait-on, au contraire, affecter à la vente des jours différents ? Les familles se fussent trouvées fort bien d'alternier leurs menus.
Nous donnons, bien entendu, cette observation comme on donne les nouvelles incertaines, sous toutes réserves ; je nous plairait de croire que l'on n'a pas agit au hasard, sans penser le pour et le contre de chaque grave détermination arrêtée dans l'intérêt général.
Les ménagères, pour le plupart, ont changé le jour du pot-au-feu qui était le dimanche, en raison de ce que le mets national ne donne aucune peine ; il cuit presque sans surveillance et l'on peut jouer en reporté de la journée de repos.
On a donc, dans la région parisienne, repris le pot-au-feu un lundi, afin d'accorder le bouc pour deux jours ; reste la malfiance qu'on éprouve pour la viande du mercredi. Les glaciers fondent.
Tout cela, c'est de la gêne ; mais nous n'en sommes pas à protester contre la gêne, nous savons bien qu'il faut nous gêner et entrevoir même des temps un peu plus difficiles. Notre prétention, c'est d'obtenir l'égalité de tous devant les privations principales et la remise au point des gens qui, détenant une parcelle d'autorité, pratiquent le régime du bon plaisir.

Au reste, bien des réformes, qui devront d'ur, s'accomplissent sans tarder, et on a vu que les minidettes parisiennes sont parvenues à conquérir la journée anglaise, cette précieuse journée qui leur donne la jouissance d'une partie notable du samedi. Puisque les Anglais s'en arrangent, pourquoi ne nous en arrangerions nous pas ? La minidette est un bonheur qui ne me plaint pas sa peine. Elle connaît les exigences féminines ; elle sait que si elle était « la cliente » elle en aurait de semblables. Alors, elle ne demande qu'à travailler, d'autant plus que les salaires se sont élevés ; mais, elle veut être libre d'arranger chez elle ses petites affaires, sa toilette, son pouvoir jour d'un bon dimanche. C'est assez juste.
Les patrons d'abord récalcitrants, car la clientèle n'est pas commode, ont dû accepter les conditions nouvelles ; ils n'en sont pas autrement fâchés, car ils passent, eux aussi, d'assez vilains quarts d'heure avec les dames I.
Il faut en convenir, la guerre n'a pas es-

avant constaté à chacune de leurs visites. Tant qu'il n'était pas question de l'enfant perdu, Mme Dermont donnait à s'y reprendre l'impression d'une personne saine d'esprit.
Mais si elle venait à prononcer le nom de Suzon, aussitôt son front s'assombrissait, son regard devenait celui d'une hallucinée.
Le docteur Noguet avait exigé une fois pour toutes que les visites hebdomadaires de Dermont et de son fils ne durassent pas plus d'une demi-heure.
Aussi, ce laps de temps écoulé, prenaient-ils congé de leur malade.
Quand Blanche, qui avait tenu à les accompagner jusqu'au seuil de la chambre, les eût embrassés l'un et l'autre, ils s'éloignèrent lentement, le cœur, ainsi qu'à l'ordinaire, atrociement serré.
Comme ils arrivaient à l'escalier, ils aperçurent d'un homme qui sortait à ce moment d'un appartement d'en face.
Il reconnut Madeleine.
Instinctivement, se souvenant des paroles prononcées par leur malade, ils la dévisagèrent avec attention.
Les deux furent également frappés par le charme tout-puissant qui se dégageait de la jeune fille.
Ah ! quels cris de joie seraient sortis de leurs lèvres, s'ils avaient pu apprendre tout à coup qu'ils avaient là, devant eux, l'enfant, la sœur jadis disparue !...
— Mademoiselle, lui fit Dermont en s'approchant d'elle, je désire vous remercier très vivement des excellentes soins dont vous entourez ma pauvre femme.
— Je tiens, ajouta Robert, à joindre mes remerciements à ceux de mon père.
— Un peu confuse, la petite Magg rougit jusqu'aux oreilles.
Puis après une visible hésitation, elle dit :
— Je vous prie, messieurs, d'excuser mon indiscretion... mais je désirerais dire deux mots en particulier à M. Robert Dermont...
— moi ! s'écria le jeune avocat tout surpris.
— Oui... affirma la petite Magg.
Mais voyant les traits du ministre refléter soudain une vive inquiétude, elle ajouta :
— Rassurez-vous, monsieur, ce n'est pas de Mme Dermont qui s'agit, mais d'une question qui m'est personnelle.
— Je suis à votre disposition, mademoiselle, s'empressa-t-elle de déclarer Robert.
— Et s'adressant à André, il dit :
— Ne m'attendez pas, père, je ne vais pas de ton côté...
Le ministre, ayant salué Madeleine et serré la main de son fils, s'engagea dans l'escalier, tandis que l'infirmière gagnait avec Robert la pièce dont elle sortait et qui n'était autre qu'une petite salle d'attente réservée aux familles des malades.

COMMUNIQUÉ OFFICIEL

Paris, 26 Mai.
Le gouvernement fait, à 14 heures, le communiqué officiel suivant :
Sur le chemin des Dames, l'artillerie ennemie, contre-batterie efficacement par la nôtre, a montré une grande activité, depuis le nord de Joux jusqu'à l'est de Chevroux.
Deux attaques allemandes, dirigées successivement sur nos saillants à l'est et à l'ouest de Cerny, n'ont donné aucun résultat.
Toutes nos positions ont été maintenues.
En Champagne, hier, en fin de journée, nous avons sérieusement élargi nos positions, de part et d'autre du mont Cornuillet, au cours d'une attaque que nous a donnée, en outre, cent vingt prisonniers, dont deux officiers.

LA GUERRE

Nous élargissons nos positions en Champagne

Paris, 26 Mai.
Le président de la République et Mme Poincaré ont inauguré cet après-midi, au Petit Palais, l'exposition des dons remis par des généreux donateurs au Syndicat de la presse parisienne qui seront vendus aux enchères publiques au profit des éprouvés de la guerre. Au cours de la visite, le chef d'Etat a été salué par M. Labovary, ministre de Roumanie, qui lui a fait les honneurs d'une maison roumaine, reconstruite sous la direction de Mme Labovary.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier — Paris, 26 Mai.

Echappons pour un instant à la préoccupation des événements quotidiens pour élargir de nécessaires considérations générales, telles qu'elles ressortent de la situation après trente-quatre mois de guerre. Il est aisé aujourd'hui que sans la trahison de Sturmer et autres, la guerre serait finie victorieusement. Mais laissons cela et apprécions d'une manière purement objective. Après avoir arrêté l'invasion, alors que nous étions à peu près seuls, moins bien armés que nos alliés, tandis que l'Allemagne était incontestablement plus forte qu'elle ne l'est, le front s'est stabilisé. Depuis un an, été 1916 et jusqu'à maintenant, les armées allemandes ont lancé des attaques furieuses sur nos lignes. Elles sont revenues à la charge des centaines de fois, de la Meuse à la Somme et à l'Yser, pendant des centaines de milliers d'hommes (plus de cent mille prisonniers). Résultat : non seulement elles n'ont pas pris un pouce de terrain, mais elles n'ont pas pu nous empêcher d'avancer et en aucun cas, malgré leurs sacrifices et leur acharnement l'ennemi n'a pu nous déloger des positions que nous lui avions reprises et que nous n'avons cessé d'élargir.

Voilà le fait général et saillant qui fixe d'une manière en quelque sorte mathématique la situation.
L'Allemagne, je le disais récemment, n'espère plus qu'un seul moyen : d'un côté, la révolution russe qui inclinerait vers un pacifisme, lequel ne serait rien moins que sa condamnation ; de l'autre côté, l'effet de la guerre sous-marine qui réduirait l'Entente à merci.
La première de ces causes s'évanouit. Kerensky proclame la patrie en danger et va sur le front rétablir la discipline et ordonner l'attaque.
La seconde des espérances allemandes ne tardera pas à apparaître également, comme une illusion, quelques crimiels que soient les moyens sur lesquels elle repose. Les pessimistes objectent, il est vrai, qu'il n'est pas moins vrai que nous avançons si difficilement et si lentement qu'il faudrait pour rejeter l'envahisseur au delà du Rhin ce qui dépasse nos facultés d'offensive ou de résistance.

Seulement, ce raisonnement ne tient pas. L'équilibre des forces, rompu en faveur des armées de l'Entente, amènera la défaite de l'ennemi, quel que soit le point sur lequel cette défaite inévitable se produise. L'ennemi battu n'en sera pas moins obligé de subir la loi du vainqueur.
Enfin, il y a un autre ordre de faits qu'il convient d'envisager pour juger pleinement. Jusqu'ici, l'Allemagne a été ravitaillée abondamment par les neutres. Cela ne l'a pas empêchée de souffrir de privations terribles, mais cela lui a tout de même permis de tenir. Or, l'Italie comédie. Les neutres n'auront plus le moyen de continuer leur coupable et fructueux commerce avec l'ennemi.
Rien ne peut donc sauver l'Allemagne de la défaite et du châtiment. Voilà la conclusion qui s'impose à l'examen réfléchi des faits. Il faut être aveugle pour ne pas le voir.
Seulement, nous avons le droit de demander à nos nouveaux alliés qu'ils songent à notre douleur cabotane et qu'ils ne nous fassent pas attendre le généreux concours qu'ils ont offert librement à la cause de la liberté des peuples.

L'Allemagne Isolée du Monde

Paris, 26 Mai.
M. Carl W. Ackerman, ancien correspondant en Allemagne, écrivant dans le *New York Independent*, dit que l'Allemagne est coupée de toutes informations relatives aux opinions de l'extérieur.
« La, sitôt la porte refermée, elle lui disait : « Je n'abuserais pas de votre temps, monsieur, et deux mots suffiront à vous expliquer ce que j'attends de votre générosité. »
Robert, d'un signe fit comprendre qu'il était tout oreilles.
Madeleine poursuivit, d'une voix légèrement tremblante :
— J'ai incidemment appris que vous étiez le défenseur d'un homme qu'on accuse d'un crime abominable... Je veux parler de Georges Boulanger...
— C'est en effet mon client, fit Robert.
Madeleine mit une main sur son cœur.
« Au moment de dire au jeune homme l'objet de sa démarche, elle se sentait près de défaillir. »
Mais elle se raidissait contre son émotion, et gravement elle prononçait alors :
« Georges Boulanger a été mon fiancé... Je l'aimais comme une jeune fille peut aimer l'homme auquel elle a décidé de vouer toute son existence... Mais des événements, que je n'ai pas à vous retracer, ont obligé Georges Boulanger à me repousser et à s'éloigner de moi. »
Aux premiers mots de la petite Magg, Robert avait vu un mouvement de stupor, mais c'était à cette jeune fille dont Georges lui avait longuement parlé lors de leur première entrevue à la Santé, mais sans

en également ces sentiments, ces buts, ces institutions qui caractérisent et garantissent de nos jours la vie et l'ascension de la démocratie, noyau de toutes les libertés politiques et bien social intangible pour le progrès de l'humanité.
« Que le salut que je vous envoie au nom de l'Italie soit donc le présage de la victoire et des succès d'une union par nous de hautement précisée des peuples civilisés dans une paix de justice et de liberté. »

La Mission française aux Etats-Unis

Paris, 26 Mai.
Le Temps publie les déclarations suivantes qui ont été faites par M. Viviani au cours de sa proposition de séjour de la mission française aux Etats-Unis :
« J'ai eu l'honneur, vous le savez, d'être reçu, à plusieurs reprises, par le président Wilson ; par M. Lansing, secrétaire d'Etat aux Affaires Etrangères, et par M. Mac Adoo, secrétaire d'Etat aux Finances. Vous n'attendez pas de moi que je vous dise, même par voie d'allusions, que ce soit qui puisse laisser apparaître l'importance et la gravité des vues échangées, mais que je suis pénétré, c'est la cordialité, la simplicité, la confiance, les liaisons, la tendresse avec lesquelles le chef de l'Etat nous a accueillis. »

Sur le front italien

Les Italiens continuent à progresser
L'agence Stefani publie la note suivante : La bataille a continué hier très vivante comme dans la journée du 23 mai. Sur tout le front, l'ennemi a opposé une résistance des plus acharnées soit par des feux de barrage, soit par des contre-attaques furieuses, principalement contre notre aile gauche entre Castagnavizza et sa lisière septentrionale du plateau. La réaction autrichienne s'est manifestée par des forces importantes et le tir de l'artillerie fut intense. Mais tous les efforts de l'ennemi se brisèrent contre la solide droite de nos troupes. Au centre et à l'aile droite, nos réserves ont continué vigoureusement. Cependant tous les obstacles sont progressivement vaincus et notre avance se poursuit. Les batteries de campagne se déplacent en avant appuyant les brigades d'infanterie et les batailles de la première ligne. Elles ont exercé leur pression sur la ligne autrichienne de Honlar qui effleure les contreforts nord-ouest du mont Cornuillet (Cornuillet) et se continue sur le plateau de Castagnavizza. Des troupes ennemies dont parle le bulletin un a été abattu par le sous-lieutenant Olivari (c'est le dixième abattu par cet aviateur), l'autre par le sergent Arrigoni (c'est le cinquième abattu par cet aviateur) et le troisième par l'aspirant Borrachini.

Le haut commandement autrichien

Rome, 26 Mai.
Le commandement suprême de toutes les forces ennemies qui nous sont opposées est toujours tenu par l'archiduc Eugène, dont la réputation de bon général n'a pas faibli, et qui se trouve au château de Marburg.
Le feld-marechal Conrad, malgré tous les serments impériaux rendus à son égard, serait en sous-ordre et commanderait un espace étroit entre le Rhodan et le Styrie, où il se trouverait en temps de paix ses ailes stratégiques. Il dispose de la 10^e et de la 11^e armées, composées des meilleurs troupes de montagne de la double monarchie.
Le général Bergewitch est également sous les ordres de l'archiduc. Il commande, on le sait, du Rhodan à la mer, à cette grosse armée qui comporte deux groupes importants et qui jouit d'une large autonomie stratégique.
Bergewitch a reçu une masse d'artillerie imposante et ses unités se sont augmentées de nombreux contingents, venus de Galicie, qui se montent à trois divisions.
Des réserves de honnet ont fait leur apparition sur l'Isonzo. Elles comprennent les régiments de landsturm et de schutzen, très éprouvés dans les premiers jours de l'offensive.

L'Italie indique ses Buis de Guerre à l'Amérique

Message du roi au président Wilson
Rome, 26 Mai.

Voici le texte du message du roi d'Italie au président Wilson, envoyé aux Etats-Unis, par la mission italienne :
Monsieur le Président,
La mission dont mon conseil, le prince d'Udine est à la tête, vous apporte, avec mon salut cordial le salut très chaleureux de tout le peuple italien. Elle rappelle aussi l'activité et de concerté ont toujours été et libre et puissants pays dont les nombreux Italiens connaissent l'hospitalité et dont ils gardent un souvenir dans leur patrie, un souvenir ineffaçable.
Votre haute parole, au nom de la justice entre les nations, qui a paru être la parole même de la Rome ancienne et immortelle, a été pour nous un encouragement précieux qui en a tiré une plus vive foi dans une humanité renouvelée et meilleure. S'imprimant des mêmes principes par nous lumineusement et nous nous sommes efforcés de maintenir la défense du droit national, de l'humanité offensée. Elle est entrée dans cette même guerre, à laquelle maintenant vous apportez avec votre juste énergie et vos forces de la victoire du droit et de la liberté et à franchir les mers de la plus inépuisable barrière.
L'Italie est descendue dans le camp avec sa foi dans les droits de la civilisation, mise par son devoir national à réclamer les droits opprimés par la domination éternitaire, qui pendant trop longtemps ont placé à l'aplacement à vouloir leur élever tout souffrir de vie italienne.
L'Italie est descendue dans le camp pour défendre le plus grand bien-être de l'humanité et pour assurer à nos contemporains et à nos enfants la paix et la prospérité et le travail.
La nation américaine et la nation italienne

M. Viviani dit l'enthousiasme des gouvernants et du peuple américains pour la France

Paris, 26 Mai.
« J'ai eu l'honneur, vous le savez, d'être reçu, à plusieurs reprises, par le président Wilson ; par M. Lansing, secrétaire d'Etat aux Affaires Etrangères, et par M. Mac Adoo, secrétaire d'Etat aux Finances. Vous n'attendez pas de moi que je vous dise, même par voie d'allusions, que ce soit qui puisse laisser apparaître l'importance et la gravité des vues échangées, mais que je suis pénétré, c'est la cordialité, la simplicité, la confiance, les liaisons, la tendresse avec lesquelles le chef de l'Etat nous a accueillis. »

La Journée Parlementaire

La Guerre sous-marine devant la Chambre

L'ATTITUDE DE L'ESPAGNE

Les interpellations sur la guerre sous-marine

Paris, 26 Mai.
La séance est ouverte à 2 heures 50, sous la présidence de M. Deschanel.
M. Trucquin. — Il y a seize mois, la Commission de la Marine de guerre a attiré l'attention du gouvernement sur le ravitaillement des sous-marins allemands sur les côtes espagnoles et espagnoles. M. Trucquin a demandé au ministre de la Marine l'avis des officiers qui ont été en contact avec les commandements de ces sous-marins.
M. Em. Brousse. — C'est-à-dire qu'il n'y a pas eu de renseignements sur les sous-marins allemands, mais aussi en France, il y a une organisation officielle et légitime de la guerre sous-marine. Il me faudrait un rapport sur les officiers allemands qui ont été en contact avec les commandements de ces sous-marins. M. Em. Brousse. — Non, nous ne devons pas insinuer l'Espagne.
M. Elton Prévost. — Les ministres de la Guerre et de la Marine ne tiennent pas un compte suffisant de ceux qu'il envoie. C'est en Comité secret qu'il faudrait poursuivre ce débat. On en dit trop ou pas assez.
M. Em. Brousse reprend son discours. Les interpellations sur les côtes espagnoles sont si fréquentes que les journaux publiant des photographies de ce genre. Je me suis procuré aisément des renseignements. Chaque fois que j'ai l'air d'un Allemand dans les journaux, on me reproche d'être un traître. Je ne puis pas aller dans les journaux espagnols et aller chercher des renseignements sur les côtes espagnoles. Je ne puis pas aller dans les journaux espagnols et aller chercher des renseignements sur les côtes espagnoles. Je ne puis pas aller dans les journaux espagnols et aller chercher des renseignements sur les côtes espagnoles.

Le torpillage de « Medjerda »

M. Em. Brousse s'attache à étudier les circonstances de ce torpillage. Le départ du *Medjerda* était fixé pour le 23 mai. Le départ du *Medjerda* était fixé pour le 23 mai. Le départ du *Medjerda* était fixé pour le 23 mai.

L'attitude de l'Espagne

M. Em. Brousse souligne le fait que les Allemands sont ravitaillés en Espagne. M. Em. Brousse souligne le fait que les Allemands sont ravitaillés en Espagne. M. Em. Brousse souligne le fait que les Allemands sont ravitaillés en Espagne.

Feuilleton du Petit Provençal du 27 Mai

La Petite Magg

TROISIEME PARTIE
Ganailles et braves gens
Puis, avec un triste sourire, elle ajoutait :
— Ou plutôt, si, je sais... elle a l'âge qu'aurait aujourd'hui ma Suzon qui serait bien comme elle... ma Suzon...
Pendant qu'elle prononçait ces deux derniers mots, sa physionomie commençait à reprendre l'expression d'extase qui lui présentait à l'entrée des deux hommes.
Ceux-ci, présentant une nouvelle crise, s'appliquèrent aussitôt à détourner l'esprit de la malheureuse des terribles pensées que la sollicitait le regard de ce jeune homme.
Et la conversation, mise par Dermont sur un terrain tout différent, se poursuivit des lors sans nouvel incident.
André et Robert observaient ainsi que, comme l'avait annoncé Mme Noël, l'état de la dame s'améliorait tous les jours.
— Et vous, mademoiselle, parlez, fit vivement Robert.
— Vous lui direz qu'un moment ont tout l'accable et le condamne, il est un monde une créature qui persiste à la croire innocente... et dont l'amour pour lui est plus grand qu'il n'a jamais été... Une créature qui, s'il est indignement condamné, ne lui survivra pas une seconde...
— A ces mots, Robert, en un instant, perdait sa couleur, son sang se gelait dans ses veines.
— Je ne serai donc pas seul à nier la culpabilité de ce malheureux !
— Comment, monsieur ?
— Moi aussi, je suis convaincu qu'il est innocent...
— Un détail de joie apparut dans les yeux de Madeleine.
— Et tout frémissante elle s'écria :
— Alors, vous le savez ?
— Robert ne répondit pas immédiatement. Un terrible combat se livrait en lui.
— Allait-il révéler ses craintes d'impudence à cette noble créature qui, sans le connaître, venait de lui offrir son amour et sa foi dans l'homme aimé ?
— Non, il n'aurait pas ce courage.
— Alors, gravement, il répondit :
— Je vous le promets...
— Maximilien La Tour.

(La suite à demain.)

DERNIERES DEPÊCHES DE LA GUERRE

PAR FIL SPECIAL

L'ŒUVRE DU DÉPARTEMENT

Des Tracteurs agricoles vont assurer la Culture des Terres improductives

A l'issue de la séance de la Commission départementale, qui a eu lieu hier, la Commission des achats de tracteurs agricoles et de l'organisation de leur fonctionnement pour la culture des terres inoccupées ou abandonnées dans les communes de l'Indre...

LA GUERRE EN ORIENT Sur le Front de Macédoine

Communiqué français Paris, 26 Mai. Communiqué officiel de l'armée d'Orient du 25 mai.

LA GUERRE SOUS-MARINE Le Vapeur « Nelly » coulé sur les côtes de Bretagne

Le capitaine grièvement blessé Paris, 26 Mai. Au large des côtes bretonnes, le 8 mai, au point du jour, deux sous-marins ont attaqué le vapeur le Nelly, vapeur de cargo français...

Le Rôle de la Marine japonaise

Une escadre dans la Méditerranée Tokio, 26 Mai. Un communiqué du ministère de la Marine dit que depuis le commencement de la guerre, la marine japonaise a collaboré avec la marine britannique pour la protection du commerce et qu'elle a débloqué les eaux de l'Orient des navires alliés.

Les Grèves parisiennes

Les employés de l'alimentation cessent le travail Paris, 26 Mai. Au cours des réunions qui se sont tenues à la C. G. T. et à la Bourse du Travail, il a été décidé de suspendre le travail par élan de solidarité...

Sus aux Accapareurs

Une huitième information est ordonnée Avec une activité des plus louables, les autorités compétentes continuent à recueillir au jour le jour les éléments nécessaires en vue de réprimer les accapareurs.

Dramas du Revolver et du Rasoir

Cinq blessés. — Trois arrestations Hier soir, vers 8 heures, douze agents de la Sûreté allaient en rond, rue de la Colonne, à Endoume, un bar signalé comme un refuge de malfaiteurs.

Les Revendications des Mineurs du Nord

Paris, 26 Mai. M. Cadot, député du Pas-de-Calais, et MM. Lefebvre et Goniaux, députés du Nord, ont présenté au ministre des Travaux Publics une délégation des mineurs du Nord et du Pas-de-Calais...

VIOLENT INCENDIE EN POLOGNE

London, 26 Mai. On mande d'Amsterdam aux journaux que suivant une dépêche de Poznan un grand incendie a détruit tout un quartier de Vlna.

L'OFFENSIVE FRANCO-BRITANNIQUE La lutte d'artillerie sur les plateaux de l'Aisne et en Champagne

Communiqué officiel Paris, 26 Mai. Le gouvernement fait, à 22 heures, le communiqué officiel suivant :

Actions d'artillerie intermittentes sur la plus grande partie du front, assez vives dans la région à l'ouest de Vauxaillon et en Champagne dans le secteur du Mont-Haut et du Teton.

Communiqués anglais

26 Mai, 12 h. 50. Des coups de main ennemis ont été effectués au nord de Gouzeaucourt et à l'est d'Armentières. Nous avons légèrement amélioré notre position au cours de la nuit sur la rive droite de la Scarpe.

LA SITUATION

Paris, 27 Mai, 2 h. En dehors du bombardement qui demeure intense sur la ligne des plateaux de l'Aisne et en Champagne, la journée a été marquée par des actions de détail.

Le Raid des Avions allemands sur l'Angleterre

Trois avions ennemis abattus par les avions anglais London, 26 Mai. Selon les journaux, le bombardement de la région sud-est de l'Angleterre par des avions ennemis n'a guère duré qu'un quart d'heure, mais il a été d'une violence exceptionnelle.

LA CRISE RUSSE

Le ministre de la Guerre et M. Albert Thomas sur le front Sud-Ouest Pétrograd, 26 Mai. M. Kerenskiy, accompagné de M. Albert Thomas, est arrivé sur le front Sud-Ouest. Il a été reçu par le général Broussiloff, commandant des armées de ce front.

Les Evénements militaires d'après les Bulletins ennemis

COMMUNIQUE ALLEMAND Genève, 26 Mai. Le communiqué allemand s'exprime ainsi : Théâtre oriental. — Entre la Dwina et la Béresina, ainsi que depuis la ligne Zloczow-Tanopol, jusqu'aux Karpathes et sur les monts frontiers de Moldavie, l'activité du feu a été, grâce au beau temps, plus vive que d'habitude.

Un Détachement sanitaire américain débarqué à Rouen

Rouen, 26 Mai. Vendredi soir, à 7 heures, est débarqué à Rouen, d'un transport venant d'Angleterre, le premier échelon sanitaire du corps expéditionnaire américain.

LE BLOCUS

Paris, 26 Mai. La sous-Commission du blocus du Sénat s'est réunie pour entendre M. Denys Cochin.

La Victoire italienne

22.500 prisonniers en dix jours Communiqué officiel Rome, 26 Mai. Le commandement suprême fait le communiqué officiel suivant :

Le combat continue avec acharnement sur le Carso, où nos vaillantes troupes ont enlevé, hier, une autre position ennemie solidement fortifiée et capturé environ 3.500 prisonniers et un important matériel de guerre.

Communiqué belge

Le Havre, 26 Mai. Au cours de la nuit, à l'issue d'un bombardement préalable d'un de nos postes avancés près de la Maison du Passer, un détachement allemand s'est porté à l'attaque de ce poste.

Sur le Front russe

Communiqué officiel Pétrograd, 26 Mai. Le grand état-major russe fait le communiqué officiel suivant : FRONTS OCCIDENTAL ET ROUMAIN. — Fusillade habituelle et reconnaissances d' éclaireurs.

L'Attitude de l'Espagne

Le meeting de Madrid en faveur des Alliés Madrid, 26 Mai. Les organisateurs de l'imposant meeting qui aura lieu demain à la Plaza de Toros ont pris, à l'heure actuelle, toutes les dispositions nécessaires.

La Crise hongroise

Le meeting de Budapest en faveur des Alliés Budapest, 26 Mai. Le meeting de Budapest en faveur des Alliés s'est ouvert hier soir à 8 heures, dans une atmosphère d'enthousiasme.

REMERCIEMENTS (Port-St-Louis-du-Rhône)

Les familles Reynaud et Lavender remercient sincèrement tous les parents, amis et personnes qui ont bien voulu leur témoigner leur sympathie en assistant aux obsèques de leur regrettée fille et nièce, MARIE REYNAUD.

AVIS DE DECES

AVIS DE DECES (Saint-André-les-Alpes, Basses-Alpes) M. et M^{me} Coulet, instituteurs à Saint-André, M^{me} Coulet, institutrice à Entrevaux, ont la douleur de faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de leur très regretté fils et frère Monsieur CHARLES COULET

SAVON DENTIFRICE DE BOTOT Boite Aluminium: 1'25

La Société Marseillaise de Houilles et Agglomérés Etab^{ts} SAVON Frères et C^{ie} Livre à domicile, à partir de 50 kilos, de CHARBON de BOIS recréblé

N'OUBLIEZ PAS de faire parvenir à nos soldats de l'alcool de menthe de RICQLÈS Produit hygiénique indispensable Le meilleur des dentifrices. Exiger du Ricqlès

BONS EMPLOIS Ne végétez pas dans un emploi sans avenir! Apprenez la Comptabilité ou le Sténo-Dactylo en leçons particulières ou par correspondance aux Etablissements Jamet-Buffereau, 15, allées de Méilhan, à Marseille, qui vous mettront rapidement en mesure d'obtenir une situation dans laquelle vous pourrez mettre en valeur vos facultés et vos connaissances. Programme gratuit. Facilités de paiement.

LES DANGERS DE LA HERNIE sont radicalement supprimés par la nouvelle découverte du grand spécialiste de Paris, M. A. CLAVERIE. Tous les hernieux soucieux de leur santé, qui veulent vivre et travailler sans crainte de la fatigue ni les conséquences fâcheuses de leur infirmité doivent demander aujourd'hui même à M. A. CLAVERIE, 234, boulevard St-Martin, à Paris, le magnifique traité de la hernie, qui contient la description de cette belle découverte, ainsi que des renseignements utiles pour toutes les personnes atteintes de hernie, Efforts, Descentes, Affections abdominales, etc.

MARCHE AUX BESTIAUX D'AIK Aix, 26 Mai. Bœufs, amenés et vendus 80, 3 fr. 80 à 3 fr. 50 le kilo poids mort; agneaux, amenés et vendus 47, 1 fr. 80 à 1 fr. 60 le kilo poids vif; moutons, amenés et vendus 50, 45 à 55 fr. par tête; chevreux, amenés et vendus 95, 1 fr. 60 à 1 fr. le kilo poids vif.

Bourse de Marseille du 26 Mai 3 % nominatif, 61 65; coupons, 61 65. 5 % 1915-1917, 57 70; coupons, 57 70. Rentes consolidées 87 50. Japon 4 % 1905, 88. Russie consolidée 61 65; coupons de 90 fr. de rente, 62 50; 1906, 62 50. Turquie, 25 % 1914, 101 50. Espagne, 4 % 1917, 101 50. Pérou, 4 % 1917, 101 50. Brésil, 5 % 1917, 101 50. Chili, 5 % 1917, 101 50. Argentine, 5 % 1917, 101 50. Bolivie, 5 % 1917, 101 50. Paraguay, 5 % 1917, 101 50. Uruguay, 5 % 1917, 101 50. République dominicaine, 5 % 1917, 101 50. République vénézuélienne, 5 % 1917, 101 50. République cubaine, 5 % 1917, 101 50. République haïtienne, 5 % 1917, 101 50. République dominicaine, 5 % 1917, 101 50. République vénézuélienne, 5 % 1917, 101 50. République cubaine, 5 % 1917, 101 50. République haïtienne, 5 % 1917, 101 50.

Bourse de Paris du 26 Mai 3 % français, 61 55. 5 % 1915-1917, 57 75. Rentes consolidées 87 50. Japon 4 % 1905, 88. Russie consolidée 61 65; coupons de 90 fr. de rente, 62 50; 1906, 62 50. Turquie, 25 % 1914, 101 50. Espagne, 4 % 1917, 101 50. Pérou, 4 % 1917, 101 50. Brésil, 5 % 1917, 101 50. Chili, 5 % 1917, 101 50. Argentine, 5 % 1917, 101 50. Bolivie, 5 % 1917, 101 50. Paraguay, 5 % 1917, 101 50. Uruguay, 5 % 1917, 101 50. République dominicaine, 5 % 1917, 101 50. République vénézuélienne, 5 % 1917, 101 50. République cubaine, 5 % 1917, 101 50. République haïtienne, 5 % 1917, 101 50.

